

Table des matières

Présentation.....	1
Synthèse de Religions et société.....	1
Thèses communes de nos différentes approches.....	5

Cet article (*C-b*) *Religions et sociétés* est sous Creative Commons BY-SA 4.0.

Cet article appartient à la rubrique [Approches pour toute recherche en SHS](#) de notre cahier de recherche [actualisation puis mobilisation de spinoza dans les sciences sociales](#).

Pour être sûr de lire la version la plus récente, cliquez [ICI](#)

Présentation

Deux récents ouvrages (*La place de Dieu, Religion et politique chez les modernes* de Bruno Karsenti¹ et *Pourquoi la démocratie a besoin de la religion*, de Hartmut Rosa²) soulignent la nécessité sociale d'une religion³.

En se fondant sur nos [thèses](#), nous tentons de répondre à deux questions (1-) qui éprouvent la nécessité ou ont le désir de recourir à une religion et (2-) à propos de quoi (énoncés, sujets socio-politiques, etc..) ceux-ci éprouvent ils la nécessité ou ont le désir de recourir à une religion ?

Pour répondre à ces deux questions, trois articles sont nécessaires : (1-) deux articles posant les fondements de notre approche : (a-) [trois spiritualités idéal-typiques : analyse spinoziste](#) et (b-) [Les prémisses élémentaires de la vie religieuse](#), (2-) l'[article De la nécessité des religions ?](#) donnant des éléments de réponses aux deux questions posées après avoir analysé les deux ouvrages cités ainsi que les FEVR de E. Durkheim⁴.

Dans le chapitre suivant, nous résumons les idées principales de nos trois articles

Synthèse de Religions et société

Les idées principales de notre [article trois spiritualités idéal-typiques : analyse spinoziste](#) sont les suivantes :

(1-) l'effort de persévérer dans son être se manifeste aussi bien dans l'étendue (dans les réalités naturelles dont humaines) que dans la pensée (affects et effort de recherche) pour concevoir (selon notre [thèse \(2-b\)](#)) toutes sortes d'édifices d'idées relatifs aux affections perçues ou produites, édifices raisonnés d'idées qui se tiennent à peu près,

(2-) un édifice « spirituel » d'idées est fondé sur des prémisses, dont des prémisses relatives à des

1 Fayard, histoire de la pensée, 04/10/2023

2 La Découverte ; paru en septembre 2023

3 Déjà avant ces deux auteurs, E. Durkheim, dans son ouvrage FEVR, avait souligné la nécessité d'une religion dans toute société.

4 Collection :Quadrige, Date de parution : 02/01/2013

article (C-b) Religions et sociétés

efforts de recherche⁵ et des désirs de réponses⁶, procédant des prémisses (a-) à (c-)⁷ de notre [thèse 4](#).

(3-) Au regard du respect ou non des 7 axiomes de E1⁸, nous retenons trois « spiritualités » idéal-typiques : (1-) une spiritualité plutôt « scientifique » et « pragmatique », (2-) une spiritualité plutôt « religieuse », (3-) une spiritualité plutôt « artistique ».

(4-) une spiritualité « individuelle » peut influencer ou procéder d'une spiritualité « collective » nommée, selon la spiritualité idéal-type, « religion », « école [de pensée]⁹ », parfois « chapelle », etc..

(5-) les prémisses les plus déterminantes fondant ces édifices spirituels d'idées, sont celles qui, de près ou de loin, se rapportent à des perceptions des nécessités de la nature et de sa nature, ainsi qu'à l'appartenance à sa communauté¹⁰, jusqu'à considérer certaines comme « sacrées »,

(6-) l'« adhésion » d'un humain à une « spiritualité commune » est très dépendante du statut des personnes et des organisations qui la portent¹¹ et du désir d'appartenance de cet humain.

Les idées principales de notre [article Les prémisses élémentaires de la vie religieuse](#) sont les suivantes :

(1-) l'effort de persévérer dans son être se manifeste aussi bien dans l'étendue (dans les réalités naturelles et humaines) que dans la pensée (affects et effort de recherche) pour concevoir (selon notre [thèse \(2-b\)](#)) toutes sortes d'édifices d'idées relatifs aux affections perçues ou produites, aussi bien dans l'étendue que dans la pensée, édifices raisonnés d'idées qui se tiennent à peu près et qui sont autant de « spiritualités »,

Remarque : les idées et les désirs de vie présente peuvent procéder des idées d'une vie passée, des idées et désirs d'une vie future¹² et, plus généralement, des idées sur son origine et des idées et désirs d'une destinée.

(2-) Certains de ces édifices « spirituels » procèdent d'une « spiritualité » que nous qualifions de « religieuse », au regard du respect ou non des 7 axiomes de l'Éthique partie 1 de Spinoza, et sont fondés sur des prémisses relatives à des efforts de recherche¹³ et à des désirs de réponses¹⁴, procédant des prémisses (a-) à (c-)¹⁵ de notre [thèse 4](#).

(3-) Plus précisément, ces prémisses (idées posées « en soi » au regard de l'édifice d'idées) ont

5 Ex : questions spéculatives sur la nature et toute chose ; questions existentielles sur la vie, de la naissance à la mort.

6 Ex : quitte, à propos de phénomènes « naturels » particulièrement impactant pour la personne et/ou la société, d'invoquer toutes sortes d'interventions autres que celles de la nature dont des humains (esprits, dieux, totem protecteur, etc.....)

7 édifice d'idées fondé sur des prémisses qui, in fine, (a-) dérivent de ce qu'il perçoit comme nécessités de la nature de cette chose et ses propres nécessités et/ou (b-) sont poussées par ses affects, dont ceux relatifs à l'imitation des affects et à la puissance de la multitude, et/ou (c-) prennent en compte les prémisses supposées (a-) à (c-) des autres humains concernés par la chose.

8 Spinoza : partie (*De Dieu*) de l'*Éthique*.

9 « Une école de pensée, ou tradition intellectuelle, est la perspective d'un groupe de personnes qui partagent des caractéristiques communes d'opinion ou de perspective d'une philosophie, d'une discipline, d'une croyance, d'un mouvement social, d'une économie, d'un mouvement culturel ou d'un mouvement artistique »

10 Néanmoins, cette communauté n'est pas seulement caractérisée par une spiritualité commune, y compris une « religion ».

11 Et ce, d'autant plus que les prémisses « appartenance » (dont celles se rapportant à l'imitation des affects et à la puissance de la multitude) prennent le pas sur les prémisses « nécessités de la nature et de sa nature »

12 Ex : lorsqu'il y a prise en compte d'une idée de « réincarnation » et d'une idée et désir d'une « vie après la mort ».

13 Ex : questions spéculatives sur la nature et toute chose ; questions existentielles sur la vie, de la naissance à la mort.

14 Ex : quitte, à propos de phénomènes « naturels » particulièrement impactant pour la personne et/ou la société, d'invoquer toutes sortes d'interventions autres que celles de la nature ou des humains (esprits, dieux, totem protecteur, etc.....)

15 édifice d'idées fondé sur des prémisses qui, in fine, (a-) dérivent de ce qu'il perçoit comme nécessités de la nature de cette chose et ses propres nécessités et/ou (b-) sont poussées par ses affects, dont ceux relatifs à l'imitation des affects et à la puissance de la multitude, et/ou (c-) prennent en compte les prémisses supposées (a-) à (c-) des autres humains concernés par la chose.

un caractère « religieux » lorsque, d'une manière ou d'une autre, elles font référence à un « au delà »¹⁶, le plus souvent transcendant, à l'existence d'entités autres que « naturelles » dont « humaines »¹⁷

(4-) un édifice spirituel « religieux » d'idées est une « religion » s'il est partagé par une communauté, autant pour donner un même sens à des affections perçues que pour produire une affection selon un sens prédéfini,

Remarque : dans bien des religions, ce sens transcendant élucidé ou donné procède d'un Dieu ou d'esprits¹⁸ ou d'une harmonie préétablie, ou d'un récit mythologique ou d'une légende, etc...

(5-) les prémisses les plus déterminantes exprimant le sens élucidé ou souhaité sont celles qui, de près ou de loin, sont relatives à des interrogations existentielles, ou se rapportent à des perceptions des nécessités de la nature et de sa nature, ainsi qu'à l'appartenance à une communauté¹⁹, jusqu'à considérer certaines prémisses comme « sacrées ». Toutes ces interrogations que l'humain pose sont « déjà là²⁰ » et le recours « religieux » à un « au delà » permet des réponses plus désirables²¹,

(6-) Le recours, caractéristique du « religieux », a un « au delà »²² permettant une alternative « « vrai » vs « indécidable » », au lieu de « « vrai » vs « faux » », donne une puissance épistémique particulière à tout discours ou idée « religieuse ». Cette puissance épistémique est due, aussi, à la plus grande cohérence et complétude²³ que permettent des prémisses supplémentaires fondées sur un « au-delà indécidable ».

(7-) Il n'est donc pas déraisonnable de penser que le désir de puissance épistémique, de force de persuasion, ait pu pousser à imaginer des « au delà » pour affirmer toute idée et action « déjà là », et auxquelles on tient, susceptibles, sinon, d'être réfutées, contestées. Ce désir de puissance épistémique peut être une « raison » rendant « nécessaire » le « religieux » pour mieux répondre aux questions existentielles et, surtout, prescrire à soi et aux autres des prémisses désirées fondant la vie des personnes, le plus souvent avec d'autres. Enfin, dans le cadre d'une anthropologie machiavelienne²⁴, nous présumons que ce désir de puissance épistémique, désir satisfait en mobilisant un « au delà » le plus souvent transcendant, est aussi intense chez les « Grands » que chez le « peuple », mais pour des prémisses différentes.

Enfin, les idées principales développées dans notre [article *De la nécessité des religions ?*](#) sont les suivantes :

16 Nous préférons le terme « au delà » au terme « surnaturel » dans la mesure où « l'idée de surnaturel, telle que nous l'entendons, date d'hier » (Durkheim FEVR (1912) livre 1, chap 1 *définition du phénomène religieux et de la religion*). Nous prenons acte que dans le passé et partout dans le monde, les « âmes », les « esprits », les dieux, etc. étaient envisagées aussi « naturellement » que toute chose se rapportant au réel perçue par l'un de ses 5 sens.

17 Exemples de « au delà » : Dieu ou dieux, âme ou esprit d'un ancêtre protecteur, esprits, etc...

18 Exception notable : le bouddhisme est une spiritualité « religieuse » commune, sans un Dieu, mais avec des réincarnations.

19 Néanmoins, cette communauté n'est pas seulement caractérisée par une religion ou une spiritualité.

20 « déjà là » car provoqués, in fine, par des affections bien réelles relatives, par ex., au manque de nourriture, à la naissance d'un enfant, à une vie avec d'autres plus ou moins conflictuelle.

21 Toutes sortes de désirs, ex : explication plus complète et cohérente (en introduisant un « au delà » comme cause supplémentaire)

22 Exemples de « au delà » : Dieu ou dieux, âme ou esprit d'un ancêtre protecteur, esprits, etc...

23 Rappel : une idée cohérente avec d'autres n'est vraie que si les idées sur laquelle elle repose, dont des prémisses, sont reconnues comme vraies. La cohérence et la complétude sont nécessaires pour démontrer le vrai, mais pas suffisant.

24 Machiavel (*discours de la première décade de Tite-Live et Le Prince*) distingue quelques « grands » avides de pouvoir et le « peuple » qui n'en veut pas, mais ne veut pas être dominé : « Sans doute à ne considérer que ces deux ordres de citoyens - les Grands et le Peuple -, on est obligé de convenir qu'il y a, dans le premier, un grand désir (une humeur) de dominer ; et, dans le second, le désir (l'humeur) seulement de ne pas être dominé, par conséquent plus de volonté de vivre libre. » et également « Mais quant à cet autre vœu du peuple de conserver sa liberté, un prince ne pouvant le satisfaire doit examiner avec soin les causes qui lui font désirer si ardemment d'être libre. Il trouvera que quelques-uns, mais en petit nombre, le désirent pour commander ; mais tous les autres, qui sont bien plus nombreux, ne désirent être libres que pour vivre en sûreté ».

article (C-b) Religions et sociétés

(1-) la grande puissance épistémique du religieux, car il invoque un « au-delà », qui est soit « vrai », soit « indécidable », pour expliquer, affirmer, prescrire, ordonner, juger.

(2-) la nécessaire incarnation de cet « au-delà » pour faire société,

(3-) les multiples modalités de cette incarnation, (a-) d'une représentation presque anthropomorphique de cet « au-delà » (ex : Dieu le père) à l'interdiction de toute représentation et/ou (b-) cultes et rites plus ou moins observés à respect rigoureux de ceux-ci.

(4-) du fait des idées (1-) à (3-), nécessité de poser comme « sacré » des énoncés, des représentations incarnées ou des cultes et rites incarnant, pour affirmer cette socialisation.

(5-) De nos jours, au moins pour apporter des réponses convaincantes aux questions existentielles et pour affirmer la force des énoncés souhaités être primordiaux (*ex : (a-) énoncés pour émanciper comme solidarité, justice sociale et démocratie ; (b-) énoncés pour dominer comme mérite, destin commun et grand leader*), une religion mobilisant un « au-delà » semble toujours aussi nécessaire et utile.

(6-) La religion qui permet les énoncés les plus convaincants, pour satisfaire un désir d'exercice dominateur du pouvoir sur une grande communauté, est une religion monothéiste, même si elle pourrait tout aussi bien, théoriquement, légitimer des énoncés émancipateurs²⁵.

(7-) Les évolutions de religions totémiques et polythéistes vers des religions monothéistes ou le remplacement de ces religions par une religion monothéiste ont été principalement poussés par des dominants ou qui désiraient l'être, en proposant, entre autre, une téléologie unificatrice.

25 Ex : nous sommes tous égaux devant un Dieu unique. Bien entendu, d'autres moyens, ex : la force brutale ou le suffrage universel instrumentalisé par des populistes, permettent également d'imposer des énoncés inspirant et légitimant un exercice dominateur du pouvoir.

Thèses communes de nos différentes approches

Les prémisses, issues de l'article [\(B-2\) Prémisses fondamentales pour toute SHS](#), permettent de poser des thèses sur lesquelles repose l'ensemble des articles qui sont proposés, thèses qui valent pour chacun, aussi bien pour des individus ou des organisations objets d'une recherche que pour des chercheurs qui sont partie prenante de ces recherches. Ces thèses sont les suivantes :

(0-a) Les humains sont perçus sous 2 attributs : (a-) l'étendue selon un mode (le corps), (b-) la pensée selon 2 modes (affects et entendement) et c'est tout²⁶.

(0-b) Les institutions humaines se perçoivent par (1-) tous les humains concernés par celles-ci, (2-) la pensée (affects et entendement) dite dominante qui inspire leurs organisations²⁷.

(1-) la plupart des individus et organisations font des efforts pour persévérer dans leur être (conatus), désirent éprouver des affects de joie, appréhendent d'éprouver des affects tristes et recherchent ou évitent les affections qui les provoquent ;

(2-) à propos de toute chose et compte tenu de l'énoncé précédent, (a-) beaucoup d'individus sont poussés par leur affects à s'associer et donc nécessairement à se comprendre (sans forcément s'accorder)), (b-) beaucoup d'individus et d'organisations désirent connaître, comprendre et se comprendre, prévoir, prédire, désirent alors être sous la conduite d'une raison, à savoir d'une connaissance du 2. genre, très mobilisée dans les sciences « dures », mais souvent aussi désirent s'appuyer sur ou se satisfont d'une connaissance du 1. genre, à savoir imagination et opinions²⁸ ;

(3-) beaucoup d'individus et d'organisations s'attachent à distinguer à propos de toute chose (a) ce qui est loi ou nécessité de la nature de cette chose et d'eux-même, et (b) ce qui est du fait d'institutions humaines à propos de cette chose. Ils acceptent de « faire avec » les affections procédant de (a), les affections procédant de (b) pouvant leur provoquer de multiples affects : adhésion, soumission, révolte, indignation selon leur ingenium²⁹ et les affections du moment ;

(4-) à propos de toute chose, chacun, dont le chercheur, désire construire SA raison³⁰ ou faire sienne une raison d'un autre, à savoir un édifice d'idées cohérentes, consistantes et pas trop incomplètes à propos de cette chose. Cela n'est possible que si, consciemment ou non, cet édifice d'idées est fondé sur des prémisses qui, in fine, (a-) dérivent de ce qu'il perçoit comme nécessités de la nature de cette chose et ses propres nécessités et/ou (b-) sont poussées par ses affects, dont ceux relatifs à l'imitation des affects et à la puissance de la multitude, et/ou (c-) prennent en compte les prémisses supposées (a-) à (c-) des autres humains concernés par la chose³¹ ;

26 Spinoza, scolie E2-P21 : « *l'esprit et le corps, c'est un seul et même individu, que l'on conçoit tantôt sous l'attribut de la pensée, tantôt sous celui de l'étendue* ». Plus précisément, (1-) L'homme se manifeste par le corps, qui est un mode particulier de l'attribut de l'étendue. Le corps humain, avec ses mouvements et ses interactions physiques, est une expression de la réalité matérielle ; (2-) Dans la Pensée, l'homme se manifeste par l'esprit, qui comprend deux aspects principaux : (a) l'entendement : Cela concerne la capacité de l'esprit à former des idées, à raisonner et à comprendre. L'entendement est lié à la connaissance et à la perception intellectuelle, (b-) les affects : Ceux-ci se rapportent aux émotions et aux sentiments, qui sont des modifications de l'esprit résultant des interactions avec le monde.

27 Organisation écrite ou non : organigramme, routines, procédures, lois, etc.... cf *duality of structure* de A. Giddens *The Constitution of Society* (1984) - (La Constitution de la société, publié en France par les Presses Universitaires de France)

28 Ces « connaissances » peuvent être fondées sur des préjugés, des prénotions (Durkheim), des doxa (Bourdieu), de « *fiction* » ou de « *mythes* » (Y.N. Harari), d'énoncés taxés de folie : comme M. Foucault (*Binswanger et l'analyse existentielle* (1954)) nous considérons que « *Le monde d'un homme « malade* », ce n'est pas le processus de la maladie, c'est le projet de l'homme. », à savoir toutes SES « raisons ».

29 « *L'ingenium pourrait se définir comme un complexe d'affects sédimentés constitutifs d'un individu, de son mode de vie, de ses jugements et de son comportement* » (p. 99) in Chantal Jaquet, *Les trans-classes ou la non reproduction*, PUF 2014 ; Spinoza parle de l'ingenium du peuple juif dans le TTP, ingenium dont un affect prépondérant est d'être rebelle.

30 Voir également L'idée de « subjectivités multiples et diverses » de Ernesto Laclau

31 Ces prémisses (c-) sont nécessaires pour toute recherche en SHS, mais aussi, par exemple, pour des choses du type stratégie de

Remarques: (0-) *l'analogie d'un édifice fondé sur des prémisses ne conduit pas à dire que les prémisses sont toutes posées avant d'en déduire des idées. Cela peut certes se concevoir (ex : poser les prémisses d'une mathématique, démarche déductive), mais des idées peuvent être formulées d'abord, idées perçues assez cohérentes entre elles pour « remonter » jusqu'à quelques prémisses cohérentes avec toutes les idées formulées (ex : démarche inductive ou abductive en sciences expérimentales ou en SHS ; démarche artistique).*

(a-) *Ces prémisses peuvent être des préjugés, des lieux communs ou doxa, des énoncés d'escrocs. L'édifice d'idées construit avec ces prémisses, même si ça se tient à peu près, peut être une théorie fumeuse, mais difficile à remettre en cause tellement ça se tient.*

(b-) *C'est dans le cadre d'un édifice d'idées que nous disons qu'une idée est vraie intrinsèquement : une idée énoncée dans cet édifice est vraie intrinsèquement si elle est adéquate à toutes les idées déjà déclarées vraies dans cet édifice et donc adéquate aux prémisses de cet édifice. Sinon, cette idée est soit fausse, soit indécidable dans cet édifice (mais peut-être décidable dans un autre édifice).*

(c-) *Nous disons que l'essence d'une chose est une idée conçue. Cette idée d'essence ne peut être conçue que si « l'édifice d'idées » à propos de cette chose se tient à peu près : pour concevoir l'essence d'une chose, il est nécessaire que cette chose puisse être perçue ayant une certaine cohérence et complétude, permettant au moins de croire qu'elle est comprise. Nous posons alors que l'essence de cette chose est l'ensemble des prémisses sur lesquelles repose l'édifice d'idées à propos de celle-ci³².*

(d-) *Pour nous, toute idée est poussée, in fine, par des affects provoquées par des affections, y compris une idée « d'essence d'une chose ». Donc, l'existence précède l'essence, y compris pour une idée « métaphysique » : il faut exister et avoir été affecté par une chose existante pour concevoir une idée qualifiée de « métaphysique » à propos de cette chose, dont à propos de soi-même.*

(5-) les prémisses les plus déterminantes sont poussées par des désirs (a) de persévérer dans son être en étant « libre-nécessaire³³ » pour satisfaire aux nécessités de sa nature, (b) de tenir compte de ce qui est perçu comme lois et nécessités de la nature³⁴, (c) d'appartenance, de droits fondamentaux³⁵, de « sacré »³⁶, d'énoncés moraux inspirant les associations (« chacun pour moi », « chacun pour soi », « cohésion-solidarité » ; « justice sociale »³⁷, « mérite »), d'estime sociale,

maintien de l'ordre ou stratégie politique et sociale.

32 Ex : pour nous, l'essence de l'homme comprend notre [thèse \(0-a\)](#). Selon wikipedia, « Chez Heidegger, l'essence de l'homme consiste à se comprendre en tant qu'être-là, i.e. en tant qu'existence ».

33 Spinoza E1-D7 (« cette chose sera dite libre, qui existe d'après la seule nécessité de sa nature et est déterminée par soi seule à agir. d'autre part, cette chose sera dite nécessaire, ou plutôt contrainte, qui est déterminée par une autre à exister et à produire un effet selon une raison certaine et déterminée »). et lettre 58 à Schuller (« J'appelle libre, quant à moi, une chose qui est et agit par la seule nécessité de sa nature ; contrainte, celle qui est déterminée par une autre à exister et à agir d'une certaine façon déterminée. »)

34 Ex : pouvoir jouir de biens et de services est perçu comme une nécessité de sa nature ; produire et mettre à disposition des biens et des services est également perçu comme une nécessité de la nature, nécessité à assumer par la société.

35 Ex : les quatre droits fondamentaux de l'article 2 de la DdHC de 1789 : « Le but de toute association politique est la conservation des droits naturels et imprescriptibles de l'Homme. Ces droits sont la liberté, la propriété, la sûreté, et la résistance à l'oppression. ». Un préalable est l'article 1 : Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits. ..

36 C'est la puissance des diverses multitudes qui dicte les signes d'appartenance et d'identité et ce qui est sacré. Ils sont donc changeants et peuvent être grandement influencés ou même dictés par ceux qui captent cette puissance de la multitude (médias, leaders, etc.). Les signes d'appartenance et d'identité peuvent être perçus différemment par les uns et les autres, ex : le voile est perçu comme un signe d'appartenance à la communauté des croyants par les musulmans mais peut être perçu comme un signe de soumission de la femme à l'homme par celles et ceux n'appartenant pas à cette communauté.

37 Que ce soit la justice de Leibniz (*Méditation sur la notion commune de justice, 1702*): « [...] la justice est une volonté constante de faire en sorte que personne n'ait raison de se plaindre de nous. », celle de J.S. Mill (thèse utilitariste : est juste ce qui est bénéfique au plus grand nombre) ou celle de J. Rawls (est juste ce qui privilégie le plus le plus défavorisé)

article (C-b) Religions et sociétés

(6-) les raisons pour toute chose étant possiblement multiples, car fondées sur des prémisses différentes voir incommensurables, (a-) le « vrai » ou le « faux »³⁸, le « bon » ou le « mauvais »³⁹, le « juste » ou l' « injuste », la « raison » ou la « folie »⁴⁰... ne se conçoivent que fondés sur les prémisses d'une raison souhaitée⁴¹, (b-) tout « accord » n'est pas forcément fondé sur la raison (délibération habermassienne)⁴² mais peut être le résultat de toutes sortes d'affections, dont des rapports de force contraignants ou des manipulations et considérations affectives, en particulier lorsque la raison des uns se fondent sur des prémisses très déterminantes pour eux mais ignorées ou bafouées par la raison des autres, autre raison fondée également sur des prémisses très déterminantes mais antagonistes ;

(7-) les sciences et institutions humaines inspirées par des raisons, des édifices d'idées qui se tiennent, à savoir assez cohérents, consistants et complets, reposent donc sur des prémisses, énoncés déclaratifs et performatifs⁴³, qui sont dominantes. Ceux concernés par ces sciences et institutions peuvent avoir d'autres raisons fondées sur d'autres prémisses et une raison majoritaire à propos d'une chose, d'une institution, n'est pas forcément la dominante.

(7-1) Dans les sciences dures, lesquelles reposent sur des édifices d'idées qui se tiennent dont la plupart des prémisses procèdent de ce qui est perçu par beaucoup comme lois ou nécessité de la nature de la chose étudiée (ex : existence ou non de la chose, du phénomène), les consensus et « accords » dits « objectifs »⁴⁴ ou « réalistes » sont assez courants.

(7-2) Dans les sciences humaines et à propos d'une chose, les prémisses posées (ex : concepts, auteurs de référence) peuvent être assez différentes pour que des écoles, des chapelles, des courants plus ou moins antagonistes coexistent plus ou moins pacifiquement.

(7-3) A propos de toute chose de la vie sociale (ex : production de biens et de services, gouvernement, communauté d'origine, quartier), les prémisses fondant les organisations et celles fondant l'entendement et les conduites des personnes concernées (ex : employés, clients, citoyens, membre d'une communauté, voisins) peuvent conduire à des accords par consensus ou par recoupement aussi bien qu'à des conflits⁴⁵ en particulier quand les nécessités de la nature des uns sont ignorés ou compromis par les prémisses des autres ou des organisations et ce qu'elles dictent

38 « Vérité au-delà des Pyrénées, erreur au-delà » (Pascal, Les Pensées)

39 Scolie de E3-P39 : « Par bien, j'entends ici tout genre de joie, et, de plus, tout ce qui conduit à celle-ci, et principalement ce qui satisfait un désir, quel qu'il soit ; par mal, d'autre part, tout genre de tristesse, et principalement ce qui frustre un désir. Nous avons, en effet, montré plus haut (dans le scolie de la proposition 9) que nous ne désirons nulle chose parce que nous jugeons qu'elle est bonne, mais, au contraire, que nous appelons bon ce que nous désirons ; et conséquemment ce que nous avons en aversion, nous l'appelons mauvais. C'est pourquoi chacun, d'après son propre sentiment, juge ou estime ce qui est bon, ce qui est mauvais, ce qui est meilleur, ce qui est pire, et enfin ce qui est le meilleur ou ce qui est le pire ». Parmi les prémisses de toute raison, il y a celles poussées par les désirs et c'est sous la conduite de sa raison que chacun juge et essaye d'obtenir ce qu'il désire.

40 Comme M. Foucault (*Binswanger et l'analyse existentielle* (1954)) nous considérons que « Le monde d'un homme « malade » », ce n'est pas le processus de la maladie, c'est le projet de l'homme. », à savoir toutes SES « raisons », sa vision du monde.

41 En accord avec Spinoza E3-P9 scolie : « Il est donc établi par tout cela que nous ne faisons effort vers aucune chose, que nous ne la voulons, ne l'appétons ni ne la désirons, parce que nous jugeons qu'elle est bonne ; mais, au contraire, que nous jugeons qu'une chose est bonne, parce que nous faisons effort vers elle, que nous la voulons, l'appétons et la désirons » (Traduction de Guérinot). Pour Chantal Mouffe (*Le politique et ses enjeux*, p.35) La distinction du juste et de l'injuste doit se comprendre dans une « tradition donnée, avec l'aide des standards qui sont fournis par cette tradition ». Avec notre thèse, ces « standards » s'expriment dans des raisons, des édifices d'idées qui se tiennent partagées par une société et constituant une partie de ses « traditions ».

42 Si tout accord sur tout sujet était construit ainsi, ce serait l'anarchisme « positif » idéal selon C. Malabou dans *Au voleur ! Anarchisme et philosophie* (PUF, 05/01/2022) : Aucun commandement, que du consensus horizontal.

43 Voir dans article [Critique de la Raison chez Spinoza et raisons multiples à propos d'une chose](#) les énoncés déclaratifs et les énoncés performatifs (selon John L. Austin dans *Quand dire c'est faire*) : les énoncés déclaratifs procédant de ce qui est perçu comme nécessité de la nature, les énoncés performatifs étant ceux poussés par les affects, les désirs, les volitions.

44 Une idée, un fait, une décision, une action seront dites « objectives » lorsque tous leurs prémisses procèdent de ce qui est perçu par presque tous comme des lois ou nécessités de la nature de la chose étudiée.

45 Voir Habermas, Rawls, Mouffe, Marx, etc..

article (C-b) Religions et sociétés

(ex : lois, traditions, etc...).

(7-4) Un État (et plus généralement toute organisation, institution, entreprise, ...), dont les prémisses sont par définition celles qui dominent au sein de celui-ci, soucieux avant tout de persévérer dans son être, est souvent poussé à tenir compte de la loi naturelle selon Spinoza⁴⁶, à savoir « *autant il a de puissance, autant il a de droit* ». Autant à l'intérieur qu'à l'extérieur il se fondera sur cette prémisse pour obtenir un « accord ».

(7-5) Pour aboutir ou non à un « accord », les affects du moment peuvent largement prendre le pas sur les affects sédimentés et sur les prémisses, dont les convictions, en particulier lorsqu'il y a « imitation des affects » (avec ses proches, son conjoint) ou « puissance de la multitude » (vote à main levée, imperium d'une autorité ayant capté cette puissance de la multitude). Cela est à prendre en compte pour les sciences dures et les sciences humaines, mais surtout pour les raisons de tout un chacun à propos de toute chose du quotidien étudiée par le chercheur.

⁴⁶ Spinoza, T.P. 2-4 et T.P. 3-1 : « *le droit de l'État ou des pouvoirs souverains n'est autre chose que le droit naturel lui-même.. en d'autres termes, le droit du souverain, comme celui de l'individu dans l'état de nature, se mesure sur sa puissance.* »